Jeudi 15 décembre 2011 00h00 [GMT+ 1]

NUMÉRO 116

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien





- LA VIE COMME ELLE VA -

« Une présidente du réel »

Pierre Stréliski

• KIOSQUE •

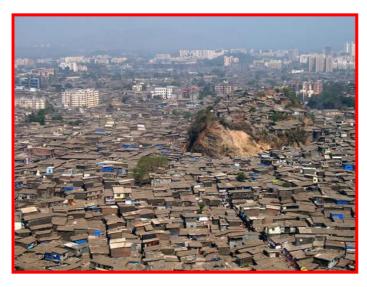
Gérard Miller & Philippe Sollers

■ INSTANTANÉS ■

L'Inde se développe, mais...

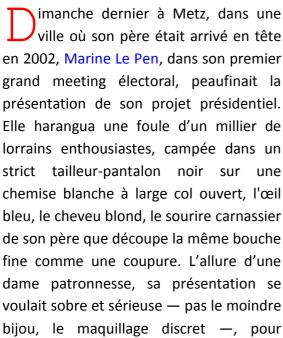
Par Dominique Miller





LA VIE COMME ELLE VA

« Une présidente du réel » Pierre Stréliski



C'est un passage de son discours entendu par hasard à la radio qui m'a frappé et qui est la raison de cette chronique. Marine Le Pen déclare: « Je serai la présidente du réel, du retour au réel ». P. Stréliski.

donner cette idée qui fait le fond sans doute de l'image qu'elle veut promouvoir: celle un sujet responsable, d'un pas godelureau énervé, celle

d'une femme de 44 ans présidentiable et décidée. **Curieusement, elle avait**

pourtant écrit le 21 novembre dernier une lettre au



Premier demandant Ministre. l'abrogation de l'article 7 de la loi du 6 novembre 1962 relatif à l'élection du Président de la République au suffrage décrétant l'obligation universel, publication des noms des maires avant donné leur blanc-seing aux candidats. La chère Marianne serait-elle inquiète de ne pas avoir son *quota* de 500 maires l'assurant de son appui si leurs noms sont publiés ? Décidément la respectabilité du Front National n'est pas encore bien assurée, malgré tous les efforts faits pour prétendre le contraire. Marine Le Pen a ainsi choisi comme en-tête de son papier à lettres un cartouche tricolore arborant, sous son nom écrit dans une typographie élégante, la devise : « La voix du peuple, l'esprit de la France ». Blason chic et choc, comme la grande tenture déployée derrière elle lors de son discours de Metz - tenture évidemment elle aussi bleue, laissant apercevoir à l'arrière l'amorce d'une côte avec un petit port et peut-être un phare dans la nuit, sur une ligne d'horizon séparant une mer d'huile bleue foncée et la nuit du ciel bleue plus clair. Limpidité et sérénité s'affichent ainsi derrière la candidate frontiste, dans une parenté troublante et paradoxale (Est-elle paradoxale ?) avec l'affiche célèbre où un petit village ceignant un discret clocher assurait la France qui allait élire François Mitterrand d'une « force tranquille ». L'océan tranquille a remplacé la pastorale et l'on est passé du vert rural au bleu marine mais le message est identique:

« La voix du peuple, l'esprit de la France ». En dessous, en plus petits caractères : « Un projet patriote pour la France des oubliés ».

Je vous fais grâce du discours de la candidate.
Son adresse est douteuse : « Quel immense bonheur de vous

voir aussi nombreux réunis malgré les voyous qui bloquent la circulation » — C'est l'entame de son exposé. Ses thèmes sont récurrents: « Je vais parler aux français de leur pays ». (Et aux lorrains de la Lorraine, l'histoire douloureuse de la petite ville voisine de Gandrange sera bien sûr exploitée sans vergogne); la fierté du drapeau et de la patrie; l'Histoire, de Clovis au Général de Gaulle, en passant par Jeanne d'Arc; haro sur l'euro et les candidats faussaires — tous y passent dans un joli jeu de massacre; la dénonciation de l'immigration assimilée à la cause de la délinquance ; des envolées : « Dans son appel de Cochin que Chirac ne méritait pas de dire », « Le vent de l'histoire balaiera les imposteurs »; une pointe contre BHL et Georges Benhamou — mais pas une once d'antisémitisme bien sûr !

Peu d'éléments de programme : « la réindustrialisation de la France » suffit à en tenir lieu, hors ce "Non!" vertueux brandi dans une posture héroïque, et un appel qui ne cesse pas à la révolte contre le signifiant-maître. Le velours sur lequel Marine Le Pen joue c'est la rancœur : « Face à leur dieu triple A, vous êtes des triples riens ». Le procédé est robuste. Le

discours capitaliste est un méfait, et plutôt que de procéder à un examen critique de la globalisation, on prônera plutôt le sentiment de persécution, dans une drôle de **paranoïa dirigée**.

Mais c'est un passage de son discours entendu

par hasard à la radio qui m'a frappé et qui est la raison de cette chronique. Marine Le Pen déclare : « Je serai la présidente du réel, du retour au réel ».

Damned! Voilà une phrase qui ne pouvait résonner dans des oreilles que lacaniennes! Qu'est-ce que cela peut être qu'« un président du réel » ? On croyait le réel plutôt acéphale, comme la pulsion, mais c'est vrai qu'il commande, dans la dimension où il se fait jouissance. Mais pourrait-on le commander, le diriger ? Ce serait un rêve. Mais justement Marine Le Pen oppose son projet au rêve que promeut le Parti Socialiste — « Faire rêver la France ». Elle entend plutôt la réveiller et mener, comme le Napoléon de *La ferme* des animaux (« Votez pour Napoléon et la mangeoire pleine »), un combat pour

Là où son père prétendait faire

Pen fait avec bonheur une opération inverse : elle dit que le fantasme c'est le réel — Fantasme = Réel. P.S.

bouter hors de l'enclos du pouvoir ses médiocres adversaires.

Son combat est d'ailleurs habile. Elle a lissé les aspérités un peu trop voyantes de l'époque où son père s'emparait des lambeaux d'Occident et d'Ordre Nouveau, qui étaient nés à peu près en même temps que la fille du « Menhir », dans le moment de Mai 68. Et là où son père prétendait faire du réel un fantasme — c'est l'affaire du détail des camps de concentration : Réel = Fantasme —, Marine Le Pen – la fille du diable, comme la nommait Jacques-Alain Miller dans un article sur elle au printemps dernier dans le magazine Le Point – fait avec bonheur une opération inverse : elle dit que le fantasme c'est le réel — Fantasme = Réel (autrement dit : que les vessies sont des lanternes). At-elle lu L'arrogance du présent de Milner? «L'ancien et le nouveau ne préexistent pas à la coupure, ils sont produits par elle » (p. 158). Mai 68 a changé le monde comme il était, « La rue à poussé les structures à leur point d'insuffisance » (p. 51). Sans doute non. Mais Marine Le Pen récupère le chapeau du Nom-Du-Père qui était tombé par terre et s'en coiffe hardiment en tutoyant le réel : « Réel, tu n'es rien, le Réel c'est moi », dit-elle, « Je prendrais ta place ».

Je ne crois pas que ce soit une faute de français qui lui ait fait confondre le réel et la réalité dans son discours. Non, ce n'est pas la réalité qui intéresse le Front National, c'est la récupération d'un réel exténué, trop usé, et épuisant un peuple qui aimerait un cadre. On est certes loin, dans la promesse de cette configuration, de celle du prince d'Orange dont **Blandine** Kriegel nous parle dans La république et le prince moderne. Loin des oxymores « portant le défi sur la contradiction, déjouant la dialectique et s'interdisant les ruses de la raison » dont parle Pauline Proust dans son commentaire de ce livre dans le LQ n° 107. Loin aussi des remarquables contributions de Mahjoub, de Philippe La Sagna et d'Éric Laurent dans leur conversation avec cette auteure, propos qui convergent vers ce point de tension entre la nécessité du signifiant maître et son instabilité.

Ici, le signifiant maître ne sera pas représenté ou représentant, mais sera le maître sadien de la jouissance. À rebours du Prince, Marine Le Pen, adossé sur un cynisme puissant, érige une équation inédite: Delenda l'inconscient réel et à sa place, se faire soi-même le signifiant du réel.

On sait la prophétie de Lacan en 1967 : « Notre avenir de marché commun trouvera sa balance d'une extension de plus en plus dure du procès de ségrégation » (Autres Écrits, p. 257). C'est maintenant. : La promesse du réel n'est pas un mensonge en effet, c'est plutôt une ironie terrible. Le Front National est crédité de 17 % d'intentions de vote, 40 % chez les ouvriers lorrains. C'est le troisième Parti de France. Paradoxalement c'est un succès très européen.

KIOSQUE •

"RENDEZ-VOUS CHEZ LACAN" en DVD

Le film de Gérard Miller, "Rendez-vous chez Lacan", diffusé sur France 3 il y a trois mois, sortira en février en DVD.

Mais vous pouvez dès à présent le commander sur le site :

http://www.gerardmiller.fr

et le recevoir ainsi, en avantpremière, dès le mois de janvier.



Avec la participation de : Agnès Aflalo, Jo Attié, Guy Briole, Antonio di Ciaccia, Jean Louis Gault, Yasmine Grasser, Alain Grosrichard, Suzanne Hommel, Benoît Jacquot, eric Laurent, Catherine Lazarus, Anaëlle Lebovits, Clotilde Leguil, Lilia Mahjoub, Jacques-Alain Miller, Judith Miller, Jean-Claude Milner, Martin Quenehen, François Regnault.

Trois bonus inédits : Entretien avec Judith Miller (17min) - Entretien avec Jacques-Alain Miller (15min) - Le point de vue du réalisateur (14min)

•••

L'Éclaircie, le nouveau roman de Philippe Sollers, paraîtra le 5

janvier aux éditions Gallimard. « Dès ma première rencontre avec Lucie, une formule espagnole m'est revenue à l'esprit :"los ojos con mucha noche", les yeux avec beaucoup de nuit. Les "coups de foudre" sont rares, les coups de nuit encore plus. Les tableaux où Lucie apparaîtrait, si j'étais peintre, devraient être envahis par l'intensité de ce noir sans lequel il n'y a pas d'éclaircie. Noir et halo bleuté. Tout le reste, robes, pantalons, bijoux, répondrait à ce noir, nudité comprise. Mais la preuve, ici, est dans les lèvres, la bouche, la langue, la salive, le souffle. C'est en s'embrassant passionnément, et longtemps, qu'on sait si on est



d'accord. Le long et profond baiser, voilà la peinture, voilà l'infilmable. J'arrive toujours avec dix minutes d'avance. J'entends l'ascenseur, le bruit de la clé de Lucie dans la serrure, les rideaux sont déjà fermés, action. » <u>Extrait en avant-première</u>

INSTANTANÉS



L'Inde se développe, mais... Par Dominique Miller

Oui, nous sommes à la fin de l'année 2011 et l'Inde se développe. Le signe le plus évident c'est l'omniprésence de l'informatique; Computers, Iphones, Blackberrys, accompagnent chaque citoyen de la société civile. Le Wifi est obligatoire pour être un lieu fréquentable.

Mumbai est plus informatisée que Paris... Bien plus ambitieuse et pressée, et ce n'est pas le soleil de plomb ou la mousson diluvienne qui écrasent les mendiants dans la rue et qui

fragilisent les assemblages précaires des bidonvilles, qui arrêtent les business men. Ceux-là se calfeutrent dans l'air conditionné de leur berline, et parcourent la ville à toute allure, parce que leur enrichissement est une priorité. Les autres courent aussi, les plus pauvres dans les bus rouges à l'anglaise ou bien en Rickshaw, les moins pauvres dans les taxis qui pullulent. La conduite à l'indienne est célèbre pour son intrépidité qui frôle l'inconscience. Elle est à mon sens symptomatique de ce pays frénétique. Les premiers seront les premiers. Feus rouges, priorité à droite, vaches au beau milieu de la route, très jeunes piétons faisant la manche, familles à 4 sur une mobylette avec la mère assise à l'arrière en amazone tenant dans ses bras son bébé, voitures qui surgissent de toutes parts, sont autant de raisons d'accélérer au mépris de toute prudence et de toute courtoisie. L'usage intempestif du klaxon fait loi.

Alors, oui, l'Inde progresse. S'est imposé dans ce pays comme un protectionnisme glouton. Tout est bon. On achète l'entreprise à l'étranger, se nourrit de ses innovations, les incorpore et les conserve. Puis on la ferme, ignorant les drames humains et économiques que ça génère à l'étranger. Pour conforter ce protectionnisme, le pays impose des règles draconiennes pour limiter l'installation de compagnies étrangères. Mais sans que cela empêche, malgré tout à des étrangers décidés à les respecter et à travailler dans ce pays. Je connais trois jeunes entrepreneurs



français qui y sont parvenus avec beaucoup de patience et d'intelligence. Et, ce qui est un exploit, sans en passer par la corruption!

Car la corruption en Inde est devenue en soi une institution. Elle gangrène la société à tous les niveaux. Pour obtenir une licence dans la restauration, un permis de construire, pour échapper à la prison en préventive, ou tout simplement à une amende pour infraction au code de la route, etc. Un scandale, en 2008, sur les licences de téléphonie mobile, « le scandale 2G », qui impliquait des bureaucrates, s'est soldé par la démission du ministre et son emprisonnement. La corruption de ces fonctionnaires a coûté à l'état 39 milliards de dollars ! Le progrès à tout prix a ses limites.

Mais on ne peut que souscrire à cette soif de progrès qui se présente autant comme un impératif moral qu'économique. La difficulté, comme pour la Chine, c'est qu'un peuple pauvre est, dans certaines zones, laissé sans les ressources élémentaires (manque de nourriture, d'eau, d'électricité). Un peuple que la tradition des castes et les croyances religieuses entretiennent dans une docilité visible incompréhensible. Promenez-vous en touristes à Banganga, qui est une enclave populaire dans l'un des quartiers les plus riches de Bombay, vous ne rencontrerez que bienveillance chez ses habitants. Alors que tout à côté prospèrent des milliardaires comme Mittal, Tata ou Mukesh Ambani, l'homme à la maison à un milliard qu'il n'a jamais habitée, parce qu'une fois construite, il ne l'aimait plus.

Ce tableau authentique et pessimiste peut décevoir, car on attend beaucoup en occident de ce développement indien. Certains pensent, et pas les moindres, à savoir dans la diplomatie européenne, que la société indienne pourrait être notre futur à nous, les occidentaux, au sens où le fossé entre les classes sociales se marque de plus en plus dans nos pays par l'appauvrissement des classes moyennes.



Il faut tempérer ce triste tableau par la présence influente des ONG, et par la montée de mouvements d'opposition qui plus est – et c'est un fait nouveau – relayés par les médias. Ainsi cet homme de 74 ans, Ana Hazare qui demande que soit créée une autorité indépendante contre la corruption, en faisant la grève de la faim, LA tradition subversive en Inde. Ou encore cet autre indien, Baba Rawdew, qui combat l'exportation des capitaux dans les paradis fiscaux. Il y a enfin cet exemple de la réplique de la Court Suprême, constituée de juges intègres, qui lutte contre la corruption.

■A l'attention des auteurs

Les propositions de textes pour publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail ou directement sur le site <u>lacanquotidien.fr</u> en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word • Police : Calibri • Taille des caractères : 12 • Interligne : 1,15 • Paragraphe : Justifié • Note de bas de page : à mentionner dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 N

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

comité de direction

présidente eve miller-rose eve.navarin@gmail.com

diffusion anne poumellec annedg@wanadoo.fr

conseiller jacques-alain miller

rédaction kristell jeannot kristell.jeannot@gmail.com

• équipe du Lacan Quotidien

membre de la rédaction victor rodriguez @vrdriguez (sur Twitter)

designers viktor&william francboizel vwfcbzl@gmail.com

technique mark francboizel & family

lacan et libraires catherine orsot-cochard catherine.orsot@wanadoo.fr médiateur patachón valdès patachon.valdes@gmail.com

- •Suivre Lacan Quotidien:
- <u>ecf-messager@yahoogroupes.fr</u> (liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf) Responsable : anne ganivet
- <u>pipolnews@europsychoanalysis.eu</u> (liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse) responsable : gil caroz
- secretary@amp-nls.org (liste de diffusion de la New lacanian School of Psychanalysis) responsables : anne lysy et natalie wülfing
- <u>EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br</u> (uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a <u>escola brasileira</u> de <u>psicanálise</u>) moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR LIRE LES DERNIERS ARTICLES SUR LE SITE LACANQUOTIDIEN.FR CLIQUEZ ICI.